

Jean Dubuffet

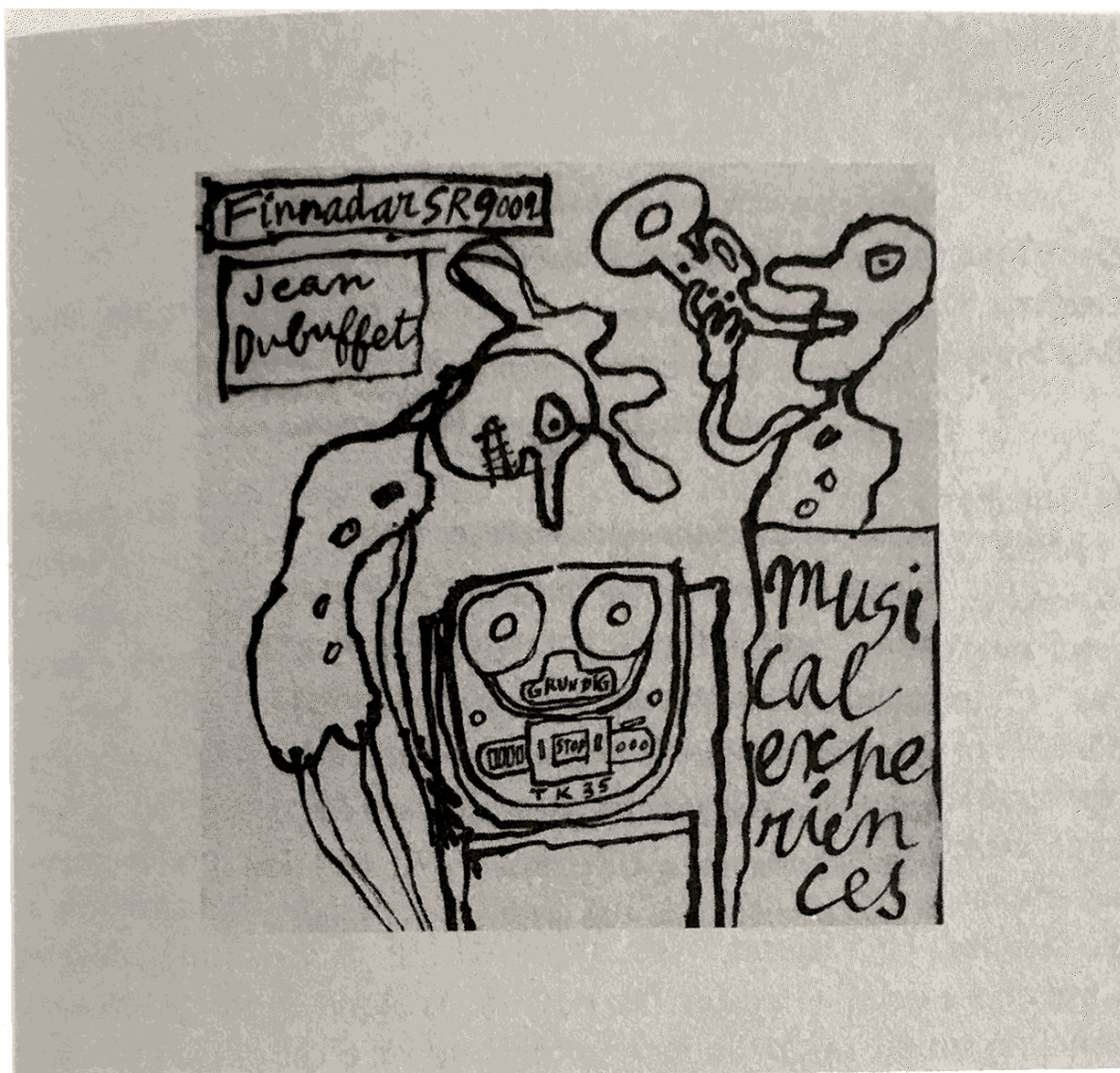
Musical Experiences – Finnadar Records (1961)

Ce qui fonde la musique de Jean Dubuffet consiste à croire que ce qui n'est communément pas perceptible aux oreilles n'existe pas moins pour autant. En ce sens, sa musique « brute » se rapproche de ses *Matériologies* picturales dans lesquelles une matière indifférenciée se substitue à la figuration classique. Dans une lettre adressée en 1978 à la chorégraphe Anna Sagna, Dubuffet décrit mieux que quiconque et en des termes choisis ce à quoi il se livre dans le champ du sonore, depuis le début des années soixante : « La musique à quoi je vise ne prend pas le parti de l'intervention ordonnatrice (et sélective) de l'homme humaniste qui est celui de notre musique culturelle ; elle prend, au contraire, le parti du grand vacarme aux voix indistinctes que nous présente notre univers. »

En toute ignorance des musiques sérielle, dodécaphonique, concrète ou électronique, avec pour seules bases sa prime passion pour le musette d'Émile Vacher, le jazz d'Ellington ou les musiques arabes qu'il avait découvertes sur place, Dubuffet se lance vers 1960-1961 dans des expériences sonores qu'il mène seul, ou en compagnie du poète Henri Michaux, ou – encore et surtout – du Danois Asger Jorn, un peintre lié à Cobra puis à l'Internationale situationniste. Plonger dans la matière dont le monde est fait paraît avoir été le but de ces expérimentations dont témoignent, la plupart sous forme de 33 tours, de nombreux enregistrements dans lesquels les vertus de l'improvisation totale et sans partage sont exhumées, afin d'aiguiser l'écoute et de sensibiliser à des textures non dénaturées par l'écrit. Dans ces recherches, l'ignorance représente un atout non négligeable en matière d'authenticité et de spontanéité, des qualités qui – une fois liées par Irwin Chusid

dans les années quatre-vingt-dix – constitueraient l'apanage de ce qui serait conceptualisé sous l'appellation « outsider music ». Dénoncer la vénération dont l'art représente l'objet, voilà de quoi il s'avère aussi indirectement question. Pour ce faire Dubuffet cherche, c'est évident, à ignorer le peu qu'il sait de la musique occidentale, afin d'élaborer une musique exempte de références et sans discipline, c'est un point important sur lequel il insiste. En 1983, dans un courrier à l'attention du compositeur Xavier Garcia, Dubuffet parle de « musiques débraillées, sales et par là anti-musicales, anti-humanistes », allant même jusqu'à se qualifier de « maniaque n'ayant en tête qu'œuvres récusant outrancièrement tous les fondements de nos arts et notre pensée ».

À partir des sonorités étranges d'instruments bricolés et exotiques (l'on songera à Pierre Bastien et Frédéric Le Junter bien des années après), d'un magnétophone rudimentaire et de techniques mixtes peu sophistiquées (collages de bandes magnétiques, surimpressions, variations de vitesse, etc.), la musique est soumise à un déconditionnement culturel facilitant l'accès de ce qui, avant elle, n'avait même pas été envisagé, que ce soit par les futuristes, John Cage ou dans le cadre de la musique concrète de Pierre Schaeffer, aux préoccupations pourtant voisines par endroits. Les douze sons de l'octave sont abandonnés sans craindre de sombrer dans le néant, au contraire; des interstices se creusent au-delà des formes et des sons répertoriés, en quête d'un certain vertige des sens. Pour reprendre Dubuffet, il s'agit de « restituer aux rumeurs cosmiques leur bruit sauvage », d'être dépaycé, d'offrir à prendre conscience de l'inaudible, comme « l'humus au travail, l'herbe foisonnante, le minéral en mutation ». On décompose plutôt que l'on ne composerait, même dans l'instant. On donne à entendre un chaos débridé de combinaisons fortuites et instinctives, où se mêlent enfin les « erreurs » comme les clameurs de l'inconscient. Au point que le côté amateur des enregistrements est revendiqué comme créatif (anticipant en cela sur ce que l'underground nommerait « lo-fi » plus de deux décennies après); et que les crachotements,



les bavures et les scories, aussi involontaires soient-ils, ajoutent encore une part de mystère à des bruits pleins de vie – parce que dans la vie, justement, les bruits apparaissent le plus souvent brouillés, confus et plus ou moins présents voire lointains.

De Dubuffet, seuls les bruitistes appartenant à la scène dite noise et ses pionniers retiendront la « leçon », notamment Cromagnon, The Nihilist Spasm Band, Silent Block, Smegma, Wolf Eyes, Hijokaidan et Hanatarash.